

Linguistique textuelle et productions transcodiques : un paradigme commun

Textual linguistics and transcode productions: a common paradigm

Abdelkader BEDDIAF^{1*}

¹ University of Khenchela, (Algeria)

¹ abdelkader.beddiaf@univ-khenchela.dz

Date of submission: 11/01/2024

Date of acceptance: 25/03/2024

Date of publication: 30/09/2024

Résumé

Cette présentation constitue pour nous un espace dédié au texte comme objet d'étude interdisciplinaire en soulignant l'étroite jonction des différentes branches ; en l'occurrence la linguistique textuelle et la traduction. L'intérêt de notre approche sera de montrer de façon réflexive, la complexité du caractère fluctuant de texte quel qu'il soit. Il est question ici de mettre l'accent sur une impression notionnelle et méthodologique non cloisonnés. C'est-à-dire à la fois inclusive et transversale. Cette corrélation ramène la problématique du lien supposé entre la linguistique et la traduction à une aire plus heuristique du fait des concepts de base issus de la linguistique, et parrainés par le domaine des transferts codiques.

Mots-clés: Linguistique Textuelle ; Traduction ; Texte ; lexique ; métalinguistique.

Abstract:

Our presentation constitutes for us a space dedicated to the text as an object of interdisciplinary study by underlining the close junction of the different branches; in this case, textual linguistics and translation. The interest of our approach will be to show in a reflexive way, the complexity of the fluctuating character of any text. It is a question of emphasizing a non-compartmentalised notional and methodological impression, i.e., both inclusive and transversal. This correlation brings the problem of the supposed link between linguistics and translation to a more heuristic area because of the basic concepts derived from linguistics and integrated by the field of code transfers.

Key words: Textual Linguistics; Translation; Text; lexical; metalinguistics.

* Auteur correspondant.

1. Introduction

Le postulat de l'approche textuelle est mouvant. Car, si tout discours serait, à son tour, mis en discours en étant imprimé d'éléments intertextuels, toute interaction (écrite ou orale) est considérée *texte*. En effet, grâce à ses outils analytiques, la traduction essaie de structurer les caractéristiques typologiques propres à la validité de la production/réception du texte comme objet de la linguistique, tel attesté par François Rastier (2001).

Subséquemment, il s'avère que la linguistique textuelle s'érige en modèle méthodologique qui permet d'aborder les problématiques de la traduction, notamment en termes de structure, de productions linguistiques, et de l'isotopie. Ce cadre scientifique dans l'activité textuelle, offre au texte un caractère culturel selon des normes propres à un contexte donné.

Ainsi, au point de vue de la traductologie, tout travail sur un texte est centré sur son sens. Ce dernier varie en fonction des genres retenus et de la typologie des textes, et varie également au vu de la rhétorique du texte au niveau local que global.

Etant donné que l'acte de traduction relève, au premier chef, de la linguistique textuelle, les facteurs cités interviennent dans l'orientation du volet sémantique du texte noyé dans son contexte. Ce long processus est assez complexe du moment que le texte ne comporte pas à lui seul toute sa signification, elle-même insuffisante quand il s'agit d'organiser le texte. En effet, cette activité langagière se doit de tenir compte des outils et notions que propose la linguistique textuelle (cohésion, cohérence, référence, texture, etc.).

Ce faisant, la linguistique textuelle exerce un impact direct en faveur de ses outils, sur la mise en application des productions transcodiques.

2. L'interface linguistique

La linguistique dans son fondement, est basée sur l'aspect morphosyntaxique, mais aussi l'étude de la dimension phrastique. Cela englobe la grammaire et un large panel paramétré des facteurs structuraux, incontournables dans l'étude linguistique, et susceptibles de dépasser le cadre traditionnel systémique. L'approche saussurienne étant partie intégrante, elle s'avère aujourd'hui cantonnée au niveau dit interne. L'appréhension actuelle s'inscrit dans une perspective qui considère la production langagière une activité complexe et composite.

Par conséquent, l'élément linguistique se fait focal, et devient noyau-base de toute approche ayant pour objet la langue de manière général. Ainsi, la linguistique textuelle offre en amont, des outils méthodologiques et analytiques à des disciplines connexes, dont la traductologie, et qui permettent de procéder à applications du domaine ayant pour finalité la manifestation du sens dans différents codes linguistiques. Les obstacles d'ordre technique que posent les méthodes adoptées dans toute opération linguistique (stylistique, explicative, interprétative, etc.), se trouvent pour la plupart soulevés dans des études linguistiques. Et de ce point de vue, nombreux sont les auteurs ayant dédiés des écrits joignant l'acte de traduire à l'acte de communiquer, aux actes de paroles, et à une multitude de disciplines qui s'inscrivent dans le poststructuralisme (Introduction à *la théorie de la traduction* (Andrei Fedorov, 1953), *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay et Darbelnet, 1958), *Linguistique et traduction* (Georges Mounin, 1963). Car il est difficile, en

traduction, de cerner l'aspect formel et culturel du corpus linguistique sans faire appel à des facteurs transphrastiques et contextuels de tout ordre qu'ils soient.

Ces impositions vont amener le traducteur à déceler des phénomènes textuels afin d'assurer un transfert de sens fiable et pertinent. Il se doit alors de considérer l'implicite et l'explicites, les conditions d'énonciation, les expressions idiomatiques, etc. qui sont des modes d'expressions chargés d'implicatures et d'inférences d'ordre culturel issues de différents horizons. Chacune de ces communautés voit le monde d'un angle différent de celui d'autrui, et qui dont la multiplicité de sens et de voix se trouve forgée par une vision propre à un lieu, à une époque, à une histoire. Il faut dire que sans ces considérations sociolinguistiques, textuelles, pragmatiques et discursives, le traducteur aura une vision biaisée des contextes et des cultures, et va s'inscrire dans une perspective linguistique partielle et partielle au sens prosaïque.

3. Le continuum textuel

Dans cette lignée, Larose (1989) établit un schéma illustratif des outils épistémologiques préalables que le traducteur de tout texte est censé avoir : connaissance suffisante de la langue et de la culture du texte, la macrostructure (cohérence), et microstructure (cohésion) du texte, la situation de son énonciation, sa structure phrastique, sa forme écrite ou orale, énonciative, discursive et pragmatique.

3.1 Texte et phrase

Toute énonciation est une production d'information imbriquées. Contrairement à la conception de la linguistique générale, les phrases ne sont pas indépendantes ou isolées. Elles s'inscrivent de facto dans des entités textuelles et discursives englobantes et exponentielles.

Dans toute activité transcodique, le praticien est appelé, de prime à bord, à cerner la construction de la phrase, pour qu'ensuite prétendre passer au texte, au discours comme corpus complexe et impliqué dans la traduction. Il ne suffit pas de proposer les éléments linguistiques qui composent le texte dans sa structure. Mais, il est indispensable d'aller au-delà de la matérialité phonétique et lexicale du texte. Or, les facteurs impactant le sens sont confinés au tacite, au non verbal. Chaque énoncé dépendra de son contexte historique, culturel, idéologique, philosophique, et que sais-je encore.

3.2 Texte et discours

Bakhtine met en exergue la notion de compétence linguistique en partant de l'idée que nous communiquons en énoncés et non par unités linguistiques indépendantes ou propositions isolées. Nos énoncés obéissent à des structures formelles, et des canevas discursifs genrés et paramétrés. Ce qui mène Bakhtine à développer une théorie dédiée à la compétence discursive, des genres du discours qui organisent les énoncés qui ne sauraient être perçus uniquement en tant qu'une suite ou une combinaison débridée des formes prescriptives et normatives de la langue (1984).

J. M. Adam distingue entre discours et texte sur la base des conditions de production, leur situation (sujet parlant, facteurs spatio-temporels, statuts, etc.). Une telle abstraction, diverge de fait de la définition proposée par P. Charaudeau au sujet des typologies du discours. Le point est que la

traduction pourrait se contenter de l'analyse des marques attachées à la chaîne textuelle en joignant la fonction référentielle qui n'exclut pas la dimension énonciative.

3.3. Texte et écrit

La dichotomie texte et discours n'indique pas juste des traces scripturales binaires. Mais il est le résultat d'une conjugaison complexe d'un continuum de contraintes ambiguës. Sophie Moirand et Michel Dabène mettent l'accent sur l'implication du mode énonciatif du langage pour englober le texte dans sa complexité.

3.4. Texte et pragmatique

Cette perspective retenue, introduit l'élément pragmatique centrée sur la dimension actionnelle des énoncés linguistiques. Ce qui reflète le rapport qui existe entre les signes et leur mise en application dans des conditions contextuelles parrainées par les utilisateurs. Ce qui justifie le lien fort étroit entre la mission du traducteur et son rôle dans le transfert des signes qui sont sujets d'une diversité et une pluralité d'autres voix, d'autres éléments assez complexes et interdépendants, et qui dépassent le cadre formel du même corpus.

Pour D. Maingueneau, la cohérence qui s'applique au texte, serait similaire à la grammaticalité qui concerne la phrase. Et par ricochet, les phrases cohérentes forment des textes cohérents. Cette représentation comprend l'aspect syntaxique et sémantique du texte ; grâce auxquels, la dimension pragmatique s'installe. La dualité cohésion/cohérence textuelle, constitue des outils linguistiques qui assurent les liens intra-phrastiques et inter-phrastiques du texte, et qui sont indéfectibles de la progression thématique et actionnelle intense.

4. Les défis des praticiens transcodiques

Mehawesh et Sadeq (2014) ont déclaré que le langage propose des significations diverses et variées en fonction de la culture qui s'y rapporte. Le traducteur est dans l'obligation de cerner les différences entre les caractéristiques de chacune des langues sources et la langue vers laquelle le transfert doit être effectué.

Ghafel et al. (2011) ont mené une étude pour trouver des équivalents en persan pour certains idiomes dans le domaine de la couture. Ils ont conclu que la traduction est étroitement liée à la culture, et que traduire des formes de termes dans leur dimension culturelle est difficile, surtout lorsque le traducteur transfère entre deux langues différentes parlées par deux pays différents. En plus de ce résumé, le traducteur doit proposer dans sa traduction celle qui s'en rapproche le plus pour inclure à la fois la forme et le fond dans un même cadre. En effet, il peut ne pas y avoir d'équivalents lexicaux entre la langue source et la langue cible.

De même, Shehabat et Zeidanin (2012) ont mené une étude pour approfondir les stratégies de traduction, car ils reconnaissent que même un traducteur professionnel peut rencontrer des difficultés importantes lors de la traduction des locutions culturelles. Ils indiquent que la stratégie d'approximation est la meilleure pour traduire des termes ou des expressions culturelles spécifiques. Parce que la traduction peut localiser et rapprocher le sens même dans des textes qui suggèrent de nombreuses tournures culturelles. Ils indiquent que la langue à laquelle le texte est transmis, ce même texte ne nécessite pas beaucoup d'expérience pour déchiffrer de nombreuses expressions de

langue étrangère, car le contact avec ses locuteurs est suffisant pour faciliter la compréhension de ses connotations à caractère culturel.

Ils ont également ajouté que la traduction d'un point de vue culturel se révèle problématique et difficile, et est liée à l'étrangerité et à la complexité de certains syntagmes. Car elle pose problème au niveau de l'appréhension même pour les personnes qui ont une connaissance approfondie de la culture en question. En outre, Bahamed (2014) affirme que le traducteur devrait se préoccuper davantage des termes lexicaux pour choisir le terme approprié, compte tenu des stratégies qui sont directement liées au concept de culture et à la notion de référence et coréférence, qui sont, de but en blanc, impliquées dans le processus de traduction.

5. Référence et coréférence

La notion de référence est primordiale quand il s'agit de la dimension culturelle dans le transfert des signes (signifiant/signifié). Pour la linguistique transphrastique, il faut dépasser l'aspect logique et sémantique du référent, ou la réalité désignée par la référence.

Ainsi, la fonction au moyen de laquelle le langage traduit ou décrit le monde, est tributaire à l'exigence extralinguistique. Il est à rapporter que, pour des linguistes comme R. Jakobson ou A. Martinet et les autres, la fonction référentielle est mise essentiellement en avant dans un schéma qui n'est pas définitif. Kerbrat-Orecchioni, ayant travaillé sur l'énonciation, implique l'approche interculturelle comme vecteur implicite de signification lors des interactions.

6. Le concept de culture et ses implications pour la traduction

Il va de soi que la culture est une condition sine qua non pour l'activité de la traduction. Cette interrelation fait débat de manière incessante. En 1964, Nida a accordé une haute importance aux différences linguistiques et culturelles entre la langue source et la langue cible quand il s'agit de traduire un texte. Il a conclu que les différences culturelles peuvent causer des problèmes et des défis plus prononcés que celles dites linguistiques. Selon lui, les dimensions culturelles et les cadres lexicaux sont intercomplémentaires.

La culture est donc, l'un des problèmes les plus difficiles à traiter en traduction, car elle provoque nombre de différences, telles que celles résultant du sens imposé par le contexte, et de l'aspect sémantique ancré dans les mots, voire même d'autres directions associées aux images graphiques.

La contiguïté ou l'éloignement, ou le glissement qui sont d'ordre sémantique, se manifeste soit au niveau interne de la langue, soit au point de vue rhétorique et stylistique. Laquelle contiguïté trouve souvent origine dans des traits culturels communs.

Le concept de culture est au cœur de toute approche de la traduction. Un traducteur qui ignore ce lien entre langue et culture, serait induit en erreur.

De nombreux traducteurs du monde entier considèrent la culture comme l'une des volets les plus difficiles de la traduction. Le processus de traduction n'est pas uniquement un transfert lexical ou linguistique, il va au-delà. Traduire un texte, devient de l'ordre d'un processus complexe qui consiste à transférer une culture avec toutes ses composantes ; c'est un véritable vecteur de sens multiples sujets à des inférences et implicatures presque insaisissables. Ziyad (2013) affirme, en ce sens, que la langue est devenue une activité culturelle, c'est-à-dire comme une transformation de la culture. La traduction est liée à la culture ; la comprendre et l'interpréter de manière appropriée pour

des personnes ayant des croyances, des attitudes et des valeurs différentes (Dickins, 2002). Le traducteur doit donc prêter attention aux éléments culturels lorsqu'il traduit d'une langue à une autre plutôt que de rechercher des équivalents appropriés.

Ainsi, la principale préoccupation est de prendre en compte les enjeux culturels au niveau des considérations lexicales, et de faire en sorte que l'application pratique des théories de la traduction puisse aider le traducteur à améliorer la qualité de ses productions.

7. Transfert des textes et la dichotomie contexte/culture

Au vue des réalités sociales qui sont des univers distincts, deux langues ne sauraient jamais se ressembler. Les expressions appartiennent à des réalités sociales qui ne sont pas les mêmes (Sapir, 1956).

De fait, la traduction dans son sens global, est une interaction active et connectée entre différentes sociétés et cultures. Les deux dernières conduisent à la mise en lumière des éléments communs entre les sciences du langage et la traductologie, de sorte à postuler l'importance de la langue et de la culture dans une perspective plus ancrée.

Car le langage de manière générale (écrit ou oral), est l'aspect qui traduit et inclut l'empreinte culturelle de la société. D'où les problèmes de transfert codiques. Quant aux méthodes, elles sont moins évidentes, surtout s'il s'agit d'une terminologie particulière, comme celles où les accumulations culturelles (législatives par exemple), jouent un rôle majeur dans la formation des concepts dans l'esprit des individus.

Il est de ce fait, des questions qui sautent aux yeux :

- Comment le traducteur peut-il transférer le sens d'une langue à une autre en respectant les contraintes textuelles, et ne pas perdre de vue l'arrière-plan culturel d'une société donnée, dont les membres n'auraient peut-être pas la même conception des éléments ?

-Quelles sont les techniques que le traducteur doit suivre dans le processus de traduction d'une langue à une autre ? D'une culture à une autre ? d'un contexte à un autre ?

Ces questions et bien d'autres, montrent les outils méthodologiques que la linguistique textuelle propose.

Le sujet s'inscrit dans le traitement du texte, et qui intéresse particulièrement les traducteurs, notamment au point de vue de la linguistique textuelle.

Et afin de traduire un texte composé de ses unités linguistique, il est de mise que le traducteur fasse preuve des acquis appropriés et une compréhension profonde. Fait qui minimiserait les problèmes pouvant survenir, ou même menacer le sens du corpus considéré.

8. Compétences requises pour la traduction

Quelles sont les compétences exigées pour que le traducteur puisse exercer dans les meilleures conditions son rôle de médiateur ? Il est un axiome établi qu'un traducteur qualifié, doit faire preuve d'une connaissance avérée de plus de cultures possibles (Vemeer 1986) et Gerding-Salas (2000 : 2), et une maîtrise raisonnable d'une langue étrangère affinée par une expérience longue et variée, y compris l'aspect lexicographique, c'est-à-dire ses bons dictionnaires. Toute bonne

traduction exige que le sens doive être authentique par rapport au corpus retenu. Nida (1964) a conclu que l'esprit d'un texte est aussi important que les mots, mais également des structures contenues dans le texte. En plus, Nida & Taber (1969), rappellent le paradigme structural qui considère que le sens des mots n'est pas fixe, mais mouvant.

En théorie, le sens originel du terme ou de l'expression, doit être préservé. Ce n'est donc pas une tâche facile. Dans le cas contraire, des anomalies se feraient sentir, et le sens serait biaisé. Cela signifie que l'utilisation de certaines stratégies de traduction peut aider le traducteur à surmonter les problèmes d'équivalence, les différences de cultures, les types de langues et de nombreux éléments liés à l'identité (Mehawesh & Sadeq, 2014).

Toutefois, joindre ainsi la dimension émotionnelle et l'aspect sémantique, semble dresser un gros obstacle en traduction pour que conserver le sens soit conservé dans son intégralité.

Subséquentement, cela pose problèmes à de nombreux traducteurs et les rend confus, car ils pourraient produire une traduction erronée et incorrecte (Dweik & Abu Helwah, 2014). Ainsi, traduire le terme est une responsabilité, et surtout un défi. Conserver le sens dans son intégralité, sous tous ses différents aspects linguistiques, culturels, et autres, est un vœu pieux.

9. La responsabilité du traducteur et les contraintes textuelles

Le traducteur joue un rôle important dans la transmission de la culture et des faits entre les deux ou plusieurs langues, en essayant d'interpréter et traduire les termes et les concepts qui les composent une variété de textes aussi fidèlement et précisément que possible. Il doit également rendre la culture familière aux lecteurs, en transformant la culture de la langue source en culture de la langue dans laquelle elle est traduite.

Le traducteur est le "premier lecteur" de l'autre culture, il est donc responsable de présenter l'autre sous une forme correcte. Pour ce faire, il se doit d'être un lecteur assidu afin de pouvoir produire des significations acceptables pour la communauté culturelle à laquelle appartient le lecteur (cf. Wolf, 1997 : 128). Des limitations s'imposent. S'éloigner ou négliger certains aspects est un véritable défi et une grande responsabilité, ce qui nécessite un dépassement de soi pour une prise de décision pertinente.

Le traducteur n'est pas entièrement libre d'altérer, de modifier le texte original. Il est considéré médiateur entre le producteur du texte dans sa version originale et le lecteur, eu égard à tous les obstacles linguistiques, y compris des manipulations lexicales et grammaticales et la paraphrase de concepts et de terminologie, mais aussi des obstacles intellectuels (Shibu : 2006).

Carbonell (2004) s'intéresse également à la mesure dans laquelle le traducteur relie le contexte du texte, la culture qui le caractérise et la langue de départ elle-même. Les traducteurs doivent accorder plus d'attention à la relation entre la culture et la langue, car la signification des mots ou des termes dépend dans une large mesure des cultures respectives. (Nida : 1994)

Il y a certains termes auxquels le traducteur peine à trouver des équivalents adéquats ou un type de synonyme approprié. Et se pose souvent la question : sont-ils fonctionnels, descriptifs, culturels, indicatifs, suggestifs, etc. ? Cela est dû à des raisons liées à la précision, à la clarté, et à la simplification. Mais ce n'est pas une règle générale fixe applicable à toutes les unités linguistiques.

Si nous considérons les unités linguistiques spécifiques ou liées à une culture, il est nécessaire de fournir des définitions de ces unités retenues. Des définitions basées sur les

Abdelkader BEDDIAF & Abderrazak BEDDIAF/ Linguistique textuelle et productions transcodiques: un paradigme commun

perspectives proposées par d'éminents spécialistes dans le domaine de la traduction, ainsi que de la linguistique. Pour Newmark (1988 : 94), les syntagmes associés à la culture sont spécifiquement liés au mode de vie et aux aspects d'une communauté de la langue comme moyen de les exprimer. Alors que Schwarz (2003 :14) définit la terminologie comme étant liée à la langue ou à la culture qui l'a produite. Il existe également un fossé culturel entre les locuteurs en références à leurs langues respectives.

Selon Nida & Taber (1969/1982), c'est dans la traduction que le contenu du texte original est modifié afin de se conformer à la culture du texte récepteur d'une manière ou d'une autre. Par conséquent, le choix d'une stratégie culturelle particulière peut conduire à des incohérences dans sa traduction.

Un autre problème se reflète dans l'incapacité des vocables ou expressions dans la langue dans laquelle ils sont transférés, à transmettre le même sens que celui contenu dans le sens original. Il est admis que le lecteur n'est pas censé avoir des connaissances ni du terme tiré de son texte et contexte, ni du traducteur du même texte et ses considérations.

10.Considérations textuelles

Traduire des textes semble être l'un des défis les plus fréquents, en dressant des difficultés auxquelles sont confrontés les traducteurs. Le principal problème est de trouver l'équivalent correct ainsi que l'équivalent culturel des composants du corpus.

L'un des principaux problèmes pour un traducteur est de déterminer quelles questions culturelles doivent primer : les aspects culturels de la langue source, les aspects culturels de la langue cible, ou peut-être une combinaison des deux. La nature fonctionnelle impliquée dans la signification des tournures est assez importante, de sorte que la signification des textes dans leur globalité, peut être obtenue par le contexte, et modifiée par la culture dans laquelle ils sont réellement utilisés, donc cautionnés.

Il est très difficile d'utiliser la même stratégie pour traduire un texte donné sous tous ses aspects. Cependant, Ginter (2002) attire l'attention sur la subtilité dont fait preuve certains traducteurs qui réussissent à surmonter des difficultés qui surviennent lors du transfert des termes d'une culture à une autre, et ce, malgré les écarts ressentis.

Notre optique actuelle propose quelques procédés qui peuvent être utilisées pour traduire un texte, en proposant une lecture analytique de la traduction des syntagmes extraits de l'héritage islamique, étant riches en la matière ; et en même temps, essayer d'indiquer les avantages et les inconvénients de l'utilisation de chacune des techniques mentionnées.

11.Application des procédés et techniques de traduction

Les unités linguistiques, les locutions associées à une culture particulière, ont été la principale préoccupation des traducteurs traitant des types et genres des textes. L'ancrage culturel astreint le traducteur à faire un choix terminologique souvent forcé, voire même hésitant, plus ou moins jugé le plus approprié.

En passant en revue la littérature sur la traduction des syntagmes connotés, il était clair qu'il existe différentes procédures proposées par différents théoriciens. Par exemple, Vladimir Ivir (1987) a proposé les sept actions suivantes : définition, traduction littérale, substitution, construction lexicale, omission, addition et emprunt. Hervey & Higgins (1992) ont suggéré

l'utilisation de certains mécanismes tels que l'emprunt culturel et la traduction communicative. Newmark (1988) a suggéré l'utilisation de transfert, équivalent culturel, équivalent fonctionnel, équivalent descriptif et synonyme par traduction, transposition, modulation, substitution, paraphrase, adaptation, etc.

Une technique particulière ne doit pas être observée le long de l'activité de traduction. Mais dans le dessein de surmonter les problèmes et obstacles qui surgissent au niveau du texte, et aux normes et variétés standard des langues, une combinaison des différents procédés est à adopter en fonction des contextes.

Ce qui suit, est une présentation des procédés et techniques suggérés, les plus saillantes, et qu'un interprète/traducteur d'un corpus contextualisé, est appelé à appliquer et en faire usage. Au cours de cette approche, il sera question des unités linguistiques contenues, telles que les piliers de l'islam, la foi, le bon agir, et les rangs de la religion. Comme cela a été indiqué ci-dessus, le corpus est représentatif à plus d'un égard, eu égard à notre problématique.

12.1 Transférance

On l'appelle transférance, car c'est la représentation par imitation phonétique des sons, c'est-à-dire la conversion et la transcription des phonèmes de la langue source selon les standards syllabiques de la langue cible. Cela se fait généralement parce que cela semble être le moyen le plus court et le plus simple ; et parce que le- ou les mots correspondants n'existent tout simplement pas dans la langue cible (comme c'est souvent le cas avec les noms et les lieux). En d'autres termes, cette stratégie est également appelée transcription, car elle fait référence à la conversion graphique.

D'autre part, certains chercheurs comme Saleh (2011), pensent que l'utilisation de la translittération au lieu de la traduction implicite peut contribuer à créer un impact négatif sur le destinataire, surtout lorsque ce destinataire n'est pas familier avec la langue source, arabe dans notre cas. Le corpus que nous avons retenu comme modèle, comprend des exemples, tels que :

Mohammed (Muhammad), Islam, (la) zakat, Ramadhan (Ramadan).

12.2 Calque avec petits apports de précision

À mon avis, c'est l'une des meilleures stratégies qu'un traducteur puisse utiliser pour surmonter le problème de la traduction des termes chargés de sens, que ce soit religieux ou autre. Il semble préserver la terminologie originale de la langue source. En plus de l'augmentation de la clarté, cela permet au lecteur du texte traduit, de saisir le sens implicite du même terme. Voici quelques exemples illustratifs :

L'Heure -du jugement dernier – (الساعة)

Signes précurseurs (أمارات)

Le va-nu-pieds, les déguenillés et les gueux, gardiens de bêtes (الحفاة العراة العالة رعاء الشاء)

L'Ange Gabriel (جبريل)

12.3 Calque avec paraphrase

Il est à noter que certains termes sont redistribués en ce sens qu'il est parfois nécessaire de reformuler le terme dans la langue cible, et cela dans le but d'obtenir une définition approximative du terme de la langue de départ. Le traducteur se trouve incapable de transmettre le contenu dénotatif et connotatif inféré dans un terme particulier. Il est recommandé dans un tel cas de figure de recourir à l'utilisation du calque avec une explication clarifiante qui l'accompagne. Il n'a donc pas d'autre choix que d'utiliser cette stratégie, jugée appropriée. Par exemple, dans la traduction des unités linguistiques sélectionnées, l'ajout d'un mot supplémentaire était indispensable pour désigner Mohammed (QPSSL), en tant que Messenger et Prophète.

12.4 Le sens général

Ce procédé ignore l'implication de la charge culturelle du terme ou expression du texte original ; ce qui peut être dû au fait qu'il n'y a pas d'équivalent culturel dans la langue cible. Le syntagme est traduit dans son sens général. On privilégie ainsi une alternative plus générale qui ne comporte que certains aspects culturels qui s'offrent. Par exemple, le mot "zakat" n'existe pas dans la langue française. Le même vocable est tributaire de la jurisprudence islamique. Et il se traduit par « l'aumône légale », qui est une expression générale basée sur la description donnée par la Sunnah du Prophète Mohammed (QPSSL). Cependant, sa traduction ne fait pas spécifiquement référence à la zakat si ce n'est de le traduire littéralement. Car ce genre de terme n'est pas connu dans la culture étrangère. Il ne peut être traduit qu'en utilisant le sens général.

12.5 Traduction littérale du sens

Bien que nombre de linguistes soutiennent qu'il est rare, voire impossible de trouver un synonyme absolu, il ne fait guère de doute que des synonymes partiellement convergents existent (Cross, 1986). Et même si ces lexies diffèrent quant à leur signification implicite, elles sont, par ailleurs, utilisées pour désigner la même référence. A chaque mot de la langue source, correspond un équivalent dans la langue cible. Cependant, il n'est pas recommandé de l'utiliser dans la traduction qu'à bon escient puisqu'elle se réfère étroitement à la langue source sans se baser sur les aspects connotatifs de la culture du lecteurs (Saleh, 2011). Cette considération s'applique, par exemple, à la traduction des Plus Beaux Noms de Dieu, ou des Piliers de l'Islam.

12.6 Classification

La classification est l'une des stratégies de traduction les plus importantes, et la plus pratique. On en fait usage pour expliquer, de manière générale et simple, des unités linguistiques propres à une culture, en indiquant leur catégorie ou leur taxinomie. Le recours à la classification, se fait notamment pour paraphraser. En traduisant *Ramadan*, nous devons décider de la catégorie, que ce soit le nom donné à un homme, ou à un mois.

La même stratégie peut être suivie dans notre traduction du syntagme « pèlerinage à la Maison » en « le pèlerinage à la Mecque », pour indiquer que ce que l'on entend par la *Maison* est bien La *Mecque*.

12.7 Notes de bas de page

Donner de longs détails sur des unités linguistiques qui n'ont d'équivalents dans la langue source, et relèvent exclusivement de la langue cible. Ces unités linguistiques nécessitent une explication complète afin que le lecteur puisse en saisir le sens. Calquer, classer ou paraphraser n'est pas efficace préciser le contenu. Le traducteur opte alors pour les notes de bas pages.

Ce procédé est couramment utilisé pour traduire des termes religieux. Des mots tels que « ijtiḥād », « les gens de la dhimma », « les gens du hadith », « Bab al-Rayyan » et « meeḡat » sont considérés complexes et incompréhensibles pour un lecteur étranger. D'où la recommandation de faire appel au procédé mentionné.

13. Transversalité codique

Il est tout à fait clair, maintenant que nous avons parcouru les procédés et techniques suggérés précédemment, que le traducteur surfe sur une panoplie de choix divers et variés lorsqu'il s'agit de l'activité transcodique. Il a été mentionné que certains vocables qui appellent des stratégies précises, décrites ci-dessus, ont joué un rôle vital dans le transfert de l'aspect lexicographique et culturel qui semble avoir un rôle central. Son influence s'étend sur la fluidité de bien des composants lexicaux et grammaticaux traduits, et atteint même le discours quotidien parrainé par le lecteur de la langue cible. Cependant, la question est de savoir comment préserver le caractère original de ces mêmes composants sans compromettre la compréhension du destinataire. (Chebo : 2007)

Lorsque l'un de nous est incapable de comprendre le sens d'un seul élément, il essaie de le replacer dans son contexte afin d'en définir le sens, c'est-à-dire qu'il essaie de le contextualiser, de chercher sa cohérence noyée dans le verbe.

Le phénomène de cohérence verbale n'est pas soumis à une règle spécifique, les mots étant cohérents entre eux du fait de la familiarité et de l'habitude.

Ce phénomène est caractérisé par des caractéristiques stylistiques et syntaxiques qui le distinguent, ce qui poserait un problème lors de la traduction. Le traducteur traite la forme et le fond par ordre séquentiel. Du coup, lequel serait préférable : une traduction littérale, ou une traduction équivalente?

Les linguistes ont proposé quelques solutions pour faire face à ce phénomène linguistique dans le processus de traduction, et ils ont tous unanimement délimité l'usage de la traduction littérale, qui peut souvent conduire à des expressions étranges, ou échouer à côté du sens voulu de l'énoncé.

Ainsi, le traducteur oscillait entre la traduction littérale directe, et la traduction équivalente dans sa traduction des textes.

14. Conclusion

Les disciplines qui relèvent des sciences du langage, convergent vers cette dimension plus large dans l'élaboration des outils d'analyse sous l'angle méthodologique, et qui prennent en compte et la forme et ses conditions de production, en l'occurrence, la correspondance textuelle, cotextuelle et contextuelle.

De tels paramètres font de la linguistique une référence pour la traductologie. Beaucoup de spécialiste du texte ont considéré la linguistique textuelle une discipline sur laquelle repose toute activité analytique du texte. A cet axe, l'on pourra citer l'analyse d'ordre structural ayant trait à la sémiotique, et initié par R. Barthes, les études de la stylistique entreprises par M. Riffaterre, les approches textanalyse de Lita Lindquist, les travaux de T.A. Van Dijk sur l'aspect contextuel des textes. L'on mettra également en ligne de mire la pragmatique comme extension des dimensions

structurale et sémantique. D'où la prévalence de l'analyse de structure et la grammaire textuelle centrée sur la cohérence et la cohésion, mais pas que.

En fait, ce volet va de la rhétorique, aux courants structuralistes, et s'étend jusqu'à l'inclusion des concepts complexes mais clés, à savoir, texte, discours, intertexte, polyphonie, polysémie et qui sont indissociables de la microstructure (niveau locale et des phrastique, c'est-à-dire cohésif) et de la macrostructure (au niveau globale et interphrastique, c'est-à-dire cohérent).

Références

- Adam J. M., 1990, *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège ; Mardaga.
- Adam J. M., 1992, *Les textes : types et prototypes*, Paris ; Nathan.
- Adam J. M., 1999, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris ; Nathan.
- Adam J. M., 2010 a, *L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de textes et analyse du discours*, conférence lors d'une journée d'hommage à P. Charaudeau : *L'analyse du discours dans les sciences du langage et de la communication*, Lyon II.
- Adam J. M., 2010 b, *L'émergence de la Linguistique Textuelle en France : entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaire et linguistique du texte et du discours*, *Revista Investigações – Linguística* 23/2 : 11 – 47.
- Al Khotaba, Eissa and Al Tarawneh Khalid. (2015). *Lexical Discourse Analysis in Translation*. *Journal of Education and Practice*, Vol.6, No.3, 2015, USA.
- Anderson, R. B. W., & Brislin, R. W. (1976). *Translation: applications and research*. Halsted Press.
- Austin John L., 1970, *Quand dire c'est faire*, trad. Fr. Gilles Lane, Paris ; Seuil.
- Bahameed, A. (2014). *The translatability of emotive expressions in the Islamic texts from English into Arabic*. *Alandalus for science & technology journal*, 8(3), 23-51.
- Bakhtine M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris ; Gallimard.
- Barthes R., 1981, *L'analyse structurale du récit*, Paris ; Seuil.
- Dickins, James. (2002). *Thinking Arabic Translation, A Course in Translation Method: Arabic to English*. Routledge, London
- Dijk Teun A. Van, 1073 a, *Grammaires textuelles et structures narratives*, (in :) *sémiotique narrative et textuelle*, Claude Chabrol (éd), Paris : Larousse, 177-206.
- ElShiekh, A. A. A., & Saleh, M. M. A. (2011). *Translation versus transliteration of religious terms in contemporary Islamic discourse in western communities*. *International Journal of English Linguistics*, 1(2), 141.
- Gerding-Salas, C. (2000). *Teaching translation: problems and solutions*. *Translation journal*, 4(3), 328-334.
- Ghafel, B., Rasekh, A. E., & Pazhakh, A. (2011). *Idiomatic Expressions of the Sewing Frame in English and Their Persian Counterparts: Nida's Dynamic Equivalence Theory in Focus*. *International Education Studies*, 4(2), 160-168.
- Grice Herbert Paul, 1979, *Logique et conversation*, *communication* 30 : 57-72.
- Hervey, S., & Ian Higgins. (1992). *Thinking translation: a course in translation Methods*. London: Routledge.
- Ivir, V. (1987). *Procedures and Strategies for the Translation of Culture*. In G. Toury (1998). *Translation across cultures*. New Delhi: Bahri Publications.
- Mehawesh, M. I., & Sadeq, A. (2014). *Islamic Religious Expressions in the Translation of Naguib Mahfouz Novel 'the Beginning and the End.'*. *Research on Humanities and Social Sciences*, 4(12), 7-18.
- Newmark, P. (1988). *Approaches to translation*. London: Prentice Hall.
- Nida, E.A. & Taber, C. R. (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J. Brill.

Abdelkader BEDDIAF & Abderrazak BEDDIAF/ Linguistique textuelle et productions transcodiques: un paradigme commun

- Nida, Eugene A. (1964). *Toward a Science of Translating*. Leiden: Brill, p. 159
- Robert, Larose. (1989). *Théories contemporaines de la traduction*. 2e édition. Sillery (Québec), Presses de l'Université du Québec.
- Sapir, E. (1949). *Culture, Language and Personality*. California: University of California Press.
- Schwarz, B. (2003). Translation in a confined space. *Translation Journal*, 7(1), 354-369.
- Shehabat, A. K., & Zeidanin, H. H. (2012). Sense-for-Sense Translation and the Dilemma of Comprehensibility in Translating Jordanian-Laden Proverbs: A Literary Perspective. *Studies in Literature and Language*, 4(2), 29-35.
- Wolf, M. (1997). Translation as a process of power: Aspects of cultural anthropology in translation, in: Snell-Hornby, M. Jettmarova, Z. Kaindl, K. (ed.), *Translation as Intercultural Communication*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- شيبو ، أن أينلي . (2006) الترجمة من العربية إلى الإنجليزية للنصوص الدينية الإسلامية ، أطروحة في الترجمة التحريرية والشفوية ، كلية الآداب والعلوم في الجامعة الأمريكية بالشارقة ، الشارقة ، الإمارات العربية المتحدة أبريل 2006.
- كاربونيل ، أ. (2004). الغرابة والهوية والتمثيل في الترجمة الغربية من العربية. في S. Faiq (ed.) لقاءات ثقافية في الترجمة من العربية. ص: 26-39.